CULTIVER L'AVENIR

EAU, CHANGEMENT CLIMATIQUE ET ADAPTATIONS AGRICOLES EN LOT&BASTIDES

MARDI 24 FÉVRIER 2026

Lycée Etienne Restat - Amphithéâtre

2215, route de Casseneuil, 47110 Sainte Livrade sur Lot

en présence d'

EMMANUEL JOUSSEIN

chercheur ACCLIMATERRA

Synthèse de la journée

CULTVER L'AVENIR

PROGRAMME

24 FÉVRIER

MATINÉE PARTIE 1

- **9h30-10h** : Accueil des participants
- **10h-10h15** : Introduction
- **10h15-11h45** : **Changement climatique et ressources en eau : constats actuels et perspectives globales**

MATINÉE PARTIE 2

- **11h45-12h45 : Ressource en eau et agriculture : trajectoires d'adaptation sur le "territoire Lot & Bastides"**

APRÈS-MIDI

14h-16h30 : Adaptation des pratiques de gestion de l'eau : cas concrets

Introduction de la journée

Introduction par M. Leonardi, directeur général d'agrocampus47
Introduction par M. Borderie, président du SMAVLOT47
Présentation générale de la journée (A. CANTIN, directrice smavlot47)

Résumé du contexte de la journée

Le smavlot47 est un regroupement de plusieurs communautés de communes du territoire autour des questions de développement territorial, de transition énergétique et de la question de la gestion des eaux de surface.
Il a la particularité de posséder deux périmètres distincts, un périmètre basé sur les limites administratives de cinq communautés de communes pour les questions de développement territorial, et un périmètre basé sur le bassin versant du Lot aval pour les questions d'eau.
La question de l'adaptation au changement climatique peut s'aborder sous différents angles et selon plusieurs échelles géographiques.
Nous avons choisi sur cette journée d'aborder spécifiquement la question de l'eau et de l'agriculture, de poser quelques constats et d'envisager ensemble des pistes d'adaptation en continu aux modifications qui affectent déjà depuis plusieurs années notre environnement.
La matinée était dédiée aux données territoriales sur le changement climatique, avec une approche globale sous plusieurs angles et une première approche des trajectoires d'adaptation possibles.
L'après midi était consacrée à des retours d'expérience de pratiques mises en œuvre dans différents territoires en réponse à la question de la gestion de l'eau et de l'adaptation au changement climatique en agriculture.

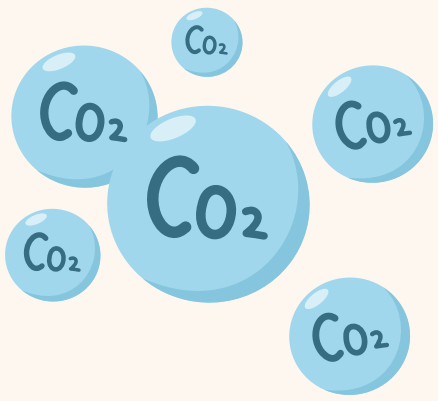
Intervenants de la matinée :

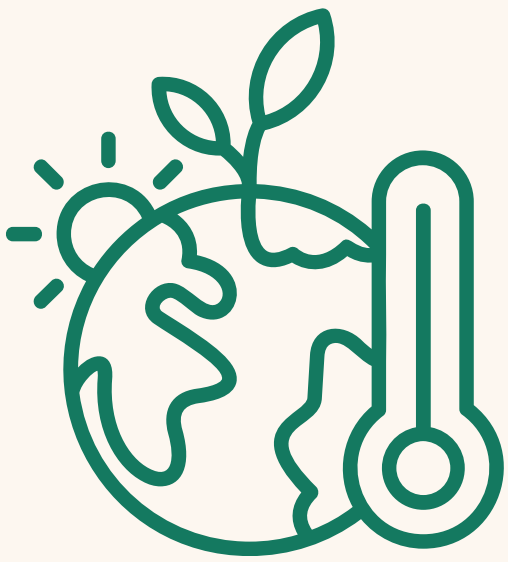
Pr. Emmanuel Joussein, chercheur en géosciences à l'université de Limoges, Laboratoire E2Lim, membre du collectif ACCLIMATERRA
Manuella BROUSSEY, directrice adjointe de la délégation de Bordeaux de l'Agence de l'eau Adour Garonne
Patrick HANNOYER, chargé de mission gestion quantitative de l'eau à l'EPTB Lot (Cahors)

Enjeux climatiques sur le territoire, par le Pr. Emmanuel Joussein : une approche en entonnoir des effets du changement climatique (voir présentation complète)

Quelques constats sont posés :

-le taux de CO2 dans l'atmosphère est de **427 ppm** (parties par million) **en février 2026** alors qu'il n'avait jamais dépassé 280ppm depuis 800 000 ans : cette augmentation de concentration est purement **anthropique**
-le **taux de CO2** amplifie l'effet de serre et donc provoque une augmentation de la température moyenne du globe, avec des effets plus ou moins marqués localement (disparité géographique)
-les politiques en vigueur à l'échelle mondiale ne permettent pas de juguler l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre : le **GIEC prévoit une augmentation de 2.2 à 3.5°C en moyenne d'ici à 2100** (disparités en fonction des régions du globe). La trajectoire retenue pour la France est de **+4°C en 2100**.
-en **France**, les effets du changement climatique qui peuvent notamment impacter l'agriculture sont : des **gels tardifs** en période de croissance végétale, **plus de vagues de chaleur**, moins de vagues de froid. La **fréquence** des évènements climatiques extrêmes va augmenter : tempêtes, orages, inondations, sècheresses...
-Le changement climatique aura un effet direct sur la sécheresse des sols et **l'évapotranspiration** des plantes (+30% de consommation d'eau).
-Le changement climatique favorise le développement de **certaines espèces invasives** (moustique tigre par exemple).
Le changement climatique est amorcé depuis plusieurs décennies avec des effets déjà perceptibles et mesurables. Attention à la désinformation véhiculée notamment par les réseaux sociaux qui minimisent parfois son impact.
(Présentation complète en PJ)





Questions/ réponses

M Lartigue FDAAPPMA 47
Le Co2 est important pour la planète, ou en sommes-nous sur ce qui pourrait être dangereux ? Certains scientifiques contestent ce que vous venez de dire, il existe beaucoup de désinformation sur ce que vous signalez. le verdissement de la planète est important, la déforestation va aggraver la situation. Est-ce que selon vous les politiques publiques vont dans le bon sens ? Car finalement ce sont nous, les citoyens, qui allons subir leurs positionnements.
Réponse Pr E. Joussein
La Terre a déjà 4,7 milliards d'années, il lui reste autant à vivre. Elle peut s'adapter à des teneurs très élevées en CO2, mais l'humain, lui, moins.
Les réflexions actuelles vont dans le sens de la préservation de l'humain et de la biodiversité
Les prises de position politiques globales ont bien sur un effet sur notre trajectoire vis-à-vis du changement climatique : si un climatosceptique est à la tête de pays qui ne pense qu'à l'économie cela sera un souci, les émissions CO2 sont une problématique planétaire, mais sur la question de l'eau ce que vous faites en local à un effet pour vous. Le réchauffement est déjà en cours, c'est évident qu'il va faire plus chaud, il y aura plus de tempêtes, mais on va s'adapter. Cela prendra plus de temps mais on commence déjà à s'adapter.

M Penon : on parle depuis le début des travaux sur le réchauffement climatique d'un possible arrêt du gulf stream. Est-ce toujours une possibilité ? Quelles en sont les conséquences ? dans combien de temps ce phénomène risque-t- il de se produire?
Réponse Pr E. Joussein
En effet, les courants marins sont en cours de modification mais on ne sait pas quand ce sera efficient. Cela va modifier le climat de la France, avec des hivers plus froids et des étés plus chauds. C'est donc bien toujours d'actualité, les données du GIEC l'ont évoqué et on a obtenu confirmation de cela depuis 2023. Globalement en dessous de Bordeaux le climat sera assez chaud, au-dessus de Bordeaux plus pluvieux.

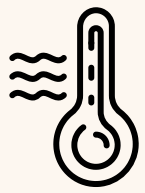
Ghislaine Avinent FDAAPPMA 47 :
Qu'est ce que la règle des 3/30 pour les incendies ?
Réponse Pr E. Joussein
Le risque d'incendie est plus important et plus difficile à arrêter lorsque la température est supérieure à 30 degré, le vent supérieur à 30km/h, et l'humidité des sols en dessous des 30% (très secs)

Le changement climatique : une réalité aujourd'hui et demain
par Manuella Broussey, directrice adjointe, Agence de l'eau Adour Garonne
délégation de Bordeaux

L'agence de l'eau est un organisme public basé sur une approche hydrographique de territoire et un principe de solidarité : « l'eau paie l'eau ».
Toutes les redevances et taxes perçues sur les eaux potable, industrielle ou agricole sont reversées sous forme d'aides à des projets en faveur de l'eau, les milieux aquatiques, l'assainissement, ...
L'agence de l'eau s'intéresse depuis de nombreuses années sur les impacts du changement climatique sur le bassin Adour Garonne, dont le territoire Lot et Bastides fait partie.

Une réalité aujourd'hui ...

-entre 1968 et 2020, **l'ensemble des débits des cours d'eau a diminué** avec une moyenne de -**10%** par décennie (mesures faites sur des stations non influencées : ni par des prélèvements ni par des réalimentations)



...Des projections pour demain

-+2°C dans l'air, -35% à -60% de manteau neigeux, +10% à +30% d'évapotranspiration, -20% à -40% de débit dans les rivières, plus d'événements extrêmes, plus de ruissellement, des sols plus secs...
-un étiage **plus long et plus sévère**

Des **outils pédagogiques** existent pour appréhender le changement climatique , comme le changement climatique en musique ou les analogues climatiques (voir diaporama).
Un bassin vulnérable mais des outils pour agir :
L'agence de l'eau met en œuvre le Plan d'Adaptation au Changement Climatique (PACC) du bassin Adour Garonne, qui intègre des données scientifiques actualisées et définit des objectifs concrets.

Elle prévoit un **accompagnement financier** pour l'adaptation au changement climatique : 330 millions euros pendant 6 ans (approche préventive favorisée).
L'agence de l'eau prône également le déploiement d'un mix de solutions pour mobiliser 850 millions de m3 d'eau sur l'ensemble du territoire.

Questions/ réponses

Question : Est-ce que les particuliers doivent passer par les acteurs de territoire ou peuvent passer en direct pour avoir des aides de l'agence de l'eau Adour Garonne?

Manuella Broussey : Cela dépend des cas : les financements peuvent être mobilisés par des acteurs publics ou privés en fonction de leur situation. Exemple de financements de propriétaires privés : propriétaires de moulin, gestionnaires de plan d'eau, agriculteurs (mesures agro- environnementales, paiements pour services environnementaux, financement achat matériel pour promouvoir des pratiques agro écologiques)

Question : y' a-t-il eu une priorisation des solutions efficaces pour les mix de solutions ? y'a t-il des choses vraiment efficaces ?

Manuella Broussey : la réponse est complexe : les solutions sont à réfléchir au cas pas cas en fonction de chaque territoire. Certaines solutions sont efficaces dans un bassin versant et ne le seront pas dans un autre.

Question : y'a-t-il eu des éléments donnés aux acteurs du territoire ?

Manuella Broussey : Dès la fin d'année 2026, un rendu sera fait en comité de bassin. L'ensemble des travaux réalisés par l'agence de l'eau sont publics, et seront consultables dès la fin d'année.

Lot 2050 : une étude prospective à l'échelle du bassin versant du Lot : Patrick Hannoyer –EPTB LOT

L'EPTB Lot (établissement public territorial de bassin) est une structure qui a pour vocation de **coordonner les politiques de l'eau et les actions collectives** sur le bassin versant du Lot.

L'EPTB porte des **études globales** comme par exemple cette réflexion prospective sur l'avenir du bassin versant du Lot dans un contexte de changement climatique.

L'objectif final est de déterminer un **plan d'atténuation du changement climatique** à l'échelle du bassin versant du Lot.

Si l'on zoome sur le bassin du Lot et que l'on s'intéresse à l'analyse de ce qui s'est déjà produit depuis 1960, on a déjà subi une **augmentation de 1.9°C en moyenne** avec une augmentation corrélée de **31% de l'ETP** (évapotranspiration potentielle des plantes) avec une baisse non significative des précipitations. Cette analyse rétrospective permet de se projet à moyen terme selon le scénario d'émission le plus probable au regard des événements actuels.

Les projections montrent une **diminution importante du débit d'étiage** des cours d'eau du bassin à l'horizon 2050 ce qui laisse présager des tensions sur les usages à terme.

Un **mix de solutions** devra être mobilisé pour essayer de pallier ce manque, avec notamment une renégociation du soutien d'étiage sur le Lot mais aussi des économies d'eau, des solutions fondées sur la nature et également de la réutilisation d'eaux usées.

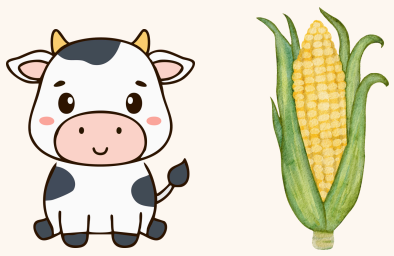
Questions/ réponses

M. Lartigue FDAAPPMA : le débit du Lot est actuellement soutenu par de grands barrages sur la Truyère, mais face aux multiples consommations et à l'effondrement de la ressource, est-ce qu'il sera pas opportun de négocier des volumes de débit réservé du barrage de la Truyère ?

Patrick HANNOYER :
Le soutien débit Lot à partir du barrage de la Truyère, est basé sur un conventionnement avec EDF aujourd'hui à 10m 3/s.
La convention à renégocier, il faut évaluer de quel volume on devrait avoir besoin pour les prochaines années. On pourrait mobiliser plus, mais d'autres contraintes sont à prendre en compte. Les volumes disponibles ne sont pas si important compte tenu des contraintes (production électrique, loisirs...). Ces opérations sont soutenues par l'agence de l'eau.
On voit que les barrage EDF peuvent tamponner parfois l'effet des crues et avoir un effet tampon, comme lors de la crue de début février 2026, où des centaines de mètres cubes stockés ne sont pas arrivés en aval. Néanmoins les barrages ne sont pas toujours en capacité de jouer ce rôle, la sécurité des ouvrages et des agents étant prioritaire. Leur fonction est la production hydroélectrique en priorité.

Guy Desplat (agriculteur) :quelle quantité d'eau il faut pour produire 1kg de viande?
Souvent on ne prend pas en compte la question de la décarbonation.
On n'a pas non plus évoqué la question de la qualité de l'eau et des restrictions sur l'eau potable.

Manuella BROUSSEY et Pr Emmanuel JOUSSEIN



Pour produire 1 kg de viande il faut beaucoup plus d'eau, pour 1kg de bœuf il faut 10 000 litres d'eau.A titre de comparaison produire un jean consomme 35 000 Litre d'eau
L'élevage à l'herbe et une composante importante de la préservation de la qualité de l'eau, car il permet de conserver des zones humides, des espaces végétalisés toute l'année. Il faut par contre adapter la production aux ressources en eau disponibles pour éviter les tensions.
En ce qui concerne les restrictions, des arrêtés sont pris en fonction des territoires, et de la provenance de l'eau. Certains ont des retenues déconnectées des cours d'eau et peuvent irriguer alors que d'autres qui pompent dans les cours d'eau ne peuvent pas.
Des restrictions sur l'eau potable peuvent s'appliquer aussi.

Changements climatiques et ressource en eau par le Pr. Emmanuel Joussein, ACCLIMATERRA

Les volumes d'eau sont en **quantité finie sur terre.** L'eau douce (tout confondu, glaciers, eau souterraine et eau de surface) représente **2.8% du volume global d'eau** sur terre. L'accès à l'eau est inégal en fonction des pays et le stress hydrique augmente.

Le changement climatique influence le **cycle de l'eau à grande échelle**, modifiant la répartition des précipitations.

Cela peut être brutal et une **transition agricole** est indispensable.
Cela a été le cas des Pyrénées Orientales, département qui a subi une transition agronomique forcée du fait d'un déficit pluviométrique extrême depuis 2023 qui a engendré des destructions entières de plantations de fruitiers ou de vignes.

Les acteurs économiques et touristiques ont dû aussi faire preuve d'adaptation rapide pour faire face à cette situation critique.

En ce qui concerne l'agriculture, les pratiques culturales influent sur la ressource en eau : la recharge des nappes est favorisée par des **sols couverts**, avec un **travail réduit du sol.** La qualité du sol est primordiale dans sa capacité à contenir de l'eau.

L'élevage devra également s'adapter à la **disponibilité des ressources en eau**. L'adaptation au changement climatique nécessitera une concertation fine pour accompagner la transition de l'agriculture, **partager l'eau**, adapter les volumes prélevables aux ressources disponibles et restaurer les écosystèmes pour améliorer leur résilience.

Questions/ réponses

Question : pour l'élevage bovin on a évoqué la quantité de 17L d'eau perdus par jour, le reste va dans le lait ou les déjections. Dans une prairie c'est positif ,donc pourquoi y 'aurait-il des problèmes avec l'élevage ?

Pr Emmanuel JOUSSEIN
L'Idée du cycle c'est ça, ce qui rentre ressort, le problème c'est que l'eau est puisée à un endroit et rendue à un autre donc pas assez d'eau globalement, il y a une problématique de répartition. Il faut donc adapter le nombre de vaches à la quantité d'eau disponible initialement pour ne pas créer de déséquilibre.
Le temps que l'eau réalimente la nappe peut être long, donc ce n'est pas si simple.
Néanmoins plus de prairies sont bénéfiques au fonctionnement des écosystèmes et à la qualité de l'eau. Cela permet de favoriser l'infiltration et de retenir l'eau dans le bassin versant. Un élevage bien dimensionné est un atout réel sur un bassin versant.

M Lartigue FDAAPPMA : dans les années 70 au moment où le maïs se développait, on a mis en place le drainage des sols, le recalibrage des cours d'eau. De ce fait à l'heure actuelle, l'eau ne va pas alimenter les nappes, elle passe par les drains, qui coulent immédiatement, une grande quantité d'eau se perd vers l'aval.

Pr Emmanuel JOUSSEIN
Le drainage des sols a facilité l'agriculture mais au niveau de la ressource en eau c'est catastrophique car ça ne permet pas l'infiltration dans les sols. Le drainage des zones humides est très problématique car les services écosystémiques ne fonctionnent plus. Le drainage des sols n'est clairement pas la solution.
L'état des lieux des masses d'eau montre que l'hydromorphologie des cours d'eau à un gros impact (forme et débit du cours d'eau) et favorise l'évacuation des eaux des territoires vers l'aval. C'est un problème que l'on peut résoudre avec un travail collectif sur cette question (reméandrage, plantation de haies, retenir l'eau sur les territoires...) La maitrise du foncier, le stockage de l'eau (qui doit être fait selon certaines prescriptions techniques et non en solution à tous les problèmes),la désimperméabilisation sont autant d'outils qui sont efficaces mais nécessitent des moyens financiers importants

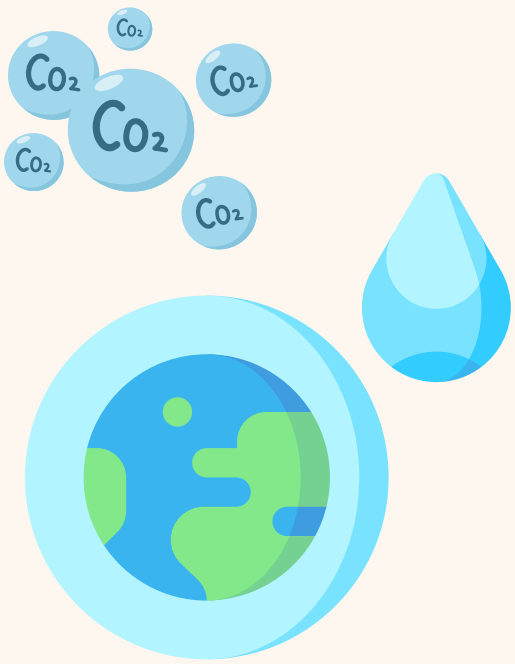
Thérèse Campas CPIE 47 : l'application de la mise en œuvre des bandes enherbées le long des cours d'eau, application stricte sur cours d'eau, fossé, collecteur à mettre en œuvre de façon permanent, sont des outils qui existent mais comment agir pour que ces actions soient effectives ?
réponse conjointe E. Joussein et M. Broussey
Des outils réglementaires (contrôle, réglementation BCAE) ou des outils incitatifs existent et doivent être mis en place pour que ces pratiques aient un effet. La pédagogie est un levier également au travers d'outils mis en place collectivement sur les territoires.

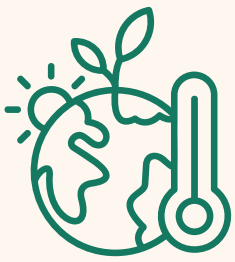
Conclusion de la matinée :

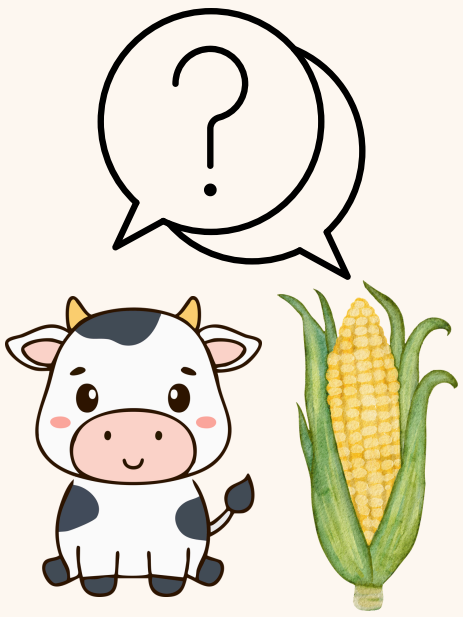
Le changement climatique affecte déjà notre territoire.

A l'horizon **2100**, les débits des cours d'eau vont **diminuer**, et la demande en eau des plantes va **augmenter**.
Les hommes devront nécessairement adapter leurs pratiques agricoles et activités économiques au changement qui est en cours.

L'adaptation a déjà commencé et de nombreuses expérimentations sont en cours.







« Et si on pouvait cultiver l'eau ? » introduction à l'hydrologie régénérative Simon RICARD - PERMALAB

Le cycle de l'eau/ les cycles de l'eau

Le cycle de l'eau inclut d'une part les circulations d'eau par ruissellement ou percolation de l'amont à la mer (eau bleue) mais aussi les circulations d'eau issues de l'action des plantes (eau verte)qui consomment et rejettent de l'eau dans l'atmosphère, ce qui génère des précipitations sur les continents.
Lorsque la végétation est supprimée par l'action de l'homme (urbanisation, déforestation...) le cycle de l'eau devient dysfonctionnel, engendrant sècheresses et inondations.
Le drainage et la dévégétalisation des espaces dégradent les cycles de l'eau. On peut citer parmi les principales causes observables le drainage, le remembrement, l'artificialisation des sols, la monoculture forestière...
Les actions de recalibrage et rectification des cours d'eau ont également contribué à cette accélération de l'eau vers l'aval ainsi que la destruction des zones humides.
pourquoi régénérer les cycles de l'eau?
Les principes d'hydrolc gie régénérative ont pour vocation d'inverser ces tendances pour ralentir, infiltrer et stocker l'eau dans le sol.
Le stockage de l'eau ne veut pas dire des bassines étanches, mais bien des solutions fondées sur la nature en fonction de la topographie, des possibilités de végétalisation...

Les trois composantes majeures de la régénération des cycles de l'eau sont l'eau, le sol et l'arbre, le principe étant de passer d'un paysage « entonnoir » à un paysage « éponge ».

De plus en plus d'agriculteurs se lancent dans des projets de fermes intégrant ces principes. Deux exemples sont présentés, dans la Drôme et dans le Lot et Garonne.

Questions/ réponses

Question : Harald Roy Petit : est-ce que ce sont plutôt des projets individuels ou est-ce des projets collectifs à l'échelle d'un territoire ? et comment les projets collectifs sont ils organisés ?

Pour le moment ce sont d'abord projets individuels mais travailler à grande échelle serait bénéfique car évidemment, cela aura plus d'impact. La première étape est l'accompagnement de 15/20 agriculteurs sur un territoire, idéalement un sous bassin versant. Un travail est engagé dans ce sens dans la Drôme.

Monique Penon (Cancon) : fait part d'une expérience en zone urbaine : création de noues et désimperméabilisation. Ces actions sont efficaces,une démarche participative a été conduite (smavlot)avec un résultat positif : la désimperméabilisation et la lutte contre le ruissellement en ville

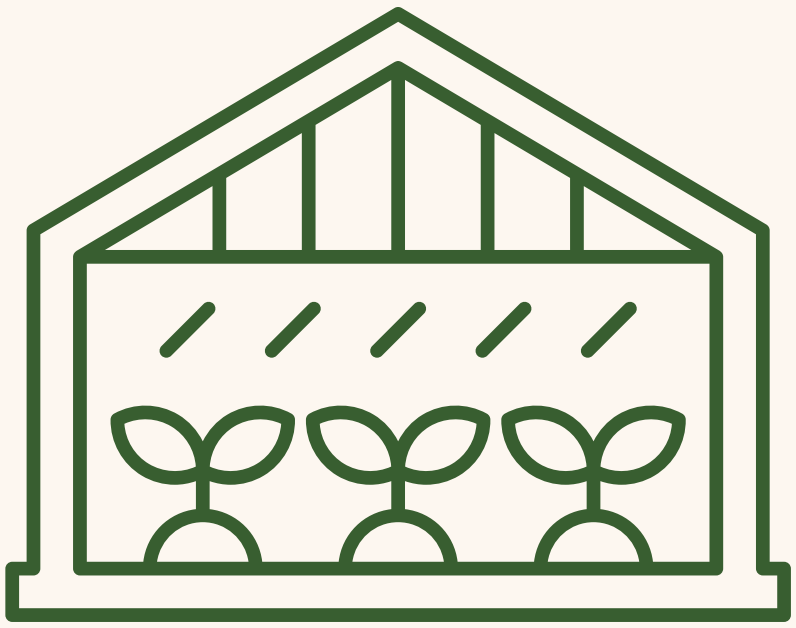
Agrocampus 47 : projets sur les exploitations en lien avec l'adaptation au changement climatique - Harald ROY PETIT et Xavier CANAL (Agrocampus47)

L'exploitation du lycée agricole sur le site de Sainte Livrade sur Lot a la particularité de combiner à la fois **pédagogie** et **rentabilité économique**. C'est un espace de partage et de transmission.
On y cultive des productions maraichères, du houblon en bio, des grandes cultures, de l'arboriculture tout en produisant de l'électricité (serre photovoltaique) et en transformant les productions (atelier de production de jus de fruit).

Des projets de transition agricole sont conduits avec des partenaires variés. Un projet mené avec le BIP grâce à des fonds mobilisés dans le cadre du PAM (plan agriculture méditerranéenne) permettent de tester des **cultures d'adaptation** comme la noix de pécan et la production d'agrumes.
La production agrivoltaïque est également testée en partenariat avec terres du sud, invenio et le BIP (bureau interprofessionnel du pruneau).

L'adaptation au changement climatique passe aussi par le développement de **technologies innovantes**, dont l'utilisation d'un drone pour réaliser des opérations agricoles de précision.

Des **tests de culture** valorisables sont mis en place comme la silphie, couvert valorisable en biomasse ou en fourrage et favorable aux pollinisateurs.
Enfin des expérimentations de couverts végétaux sont également réalisées en partenariat avec agri agen et EXPEA.



Le projet EXPEA, des couverts végétaux pour améliorer les sols - Pierre Fellet (terres du Sud) :

Le projet EXPEA a démarré en **2023** dans le cadre de l'engagement n°2 de la démarche RSE du groupe Terres du Sud : accompagner les agriculteurs vers des solutions durables.

Cette action a pour vocation de **sécuriser la transition agro écologique** et repose sur 5 points : l'amélioration de la **fertilité biologique du sol**, la **gestion des adventices**, la **correction de la compaction** du sol, l'**optimisation de l'utilisation de l'eau** et **l'optimisation des charges de mécanisation**. Un objectif commun et durable est la **réduction des pollutions diffuses** en nitrates et produits phytosanitaires.

Les agriculteurs impliqués dans EXPEA ont choisi des parcelles qu'ils ont divisé en deux zones : une zone **témoin** (pratiques « classiques ») et une zone avec un **couvert**, l'objectif étant de comparer les deux en utilisant des indicateurs liés à l'état du sol, la densité d'adventices et le bilan hydrique.

Dans le département, 38 parcelles participent à cette expérimentation.
Sur ces parcelles, les sols étaient globalement dégradés, avec peu de matière organique dans le sol notamment (voir résultats présentés sur le diaporama).

L'impact du couvert végétal est **très positif sur la santé des sols**, et sur les productions qui suivent. Le couvert améliore également la structure du sol et sa réserve utile.

Cette expérimentation est positive et a tendance à s'étendre du fait de l'impulsion de partenaires publics ou privés. Ces pratiques nécessitent une certaine technicité de l'agriculteur pour être efficaces mais semblent avoir un vrai impact sur le ruissellement, la santé des sols et leur capacité à infiltrer de l'eau.
Plusieurs expériences probantes sont présentées sur le territoire.

Questions/ réponses

Question : Laurence Boche, CAGV : les expériences ont été faites dans de l'argile ou d'autres types de sols ?
Pierre Fellet : les expérimentations ont été faites sur plusieurs sols différents mais on rencontre des difficultés sur certains types de sols. Il faut semer les couverts avant la moisson dans l'été, cela peut se faire sur différents types de sols mais réussir des couverts l'été c'est plus compliqué. Cela demande une grosse réactivité de l'agriculteur. La dynamique que l'on veut montrer c'est que le sol se comportera mieux et donc il y aura moins d'érosion. Parfois il faut nuancer les pratiques et mettre en place un travail du sol selon la structure du sol avant de pouvoir mettre en place un couvert.

Question : Pierre Salanne Sepanlog : la première chose à faire c'est peut-être d'arrêter de détruire les haies ? y'a-t-il des techniques qui existent pour favoriser la chute de la pluie ?
Simon Ricard : arrêter d'en arracher et effet mais en replanter c'est mieux ;
Dans l' état actuel il n'est pas possible de refaire pleuvoir avec telle ou telle solution, convergence d'observations dans différents endroits du monde comme quoi la densité de forêts améliorerait les précipitations dans la quantité et la répartition mais pas de choses concrètes qui existent pour faire pleuvoir plus.
Il n'y a pas de consensus sur le fait que la végétation appelle la pluie même si dans certains cas l'expérience pourrait amener à penser que c'est vrai en revanche plus il y a de végétation plus il y a de condensation de l'eau atmosphérique.
Le vert permet de maintenir et de favoriser l'humidité, plus il fait chaud plus il y a de condensation mais les pluies ne se produisent pas au même endroit.

Question : Dans la succession des couverts, est-il possible de faire des couverts jusqu'à n'avoir aucune zone à nu toute l'année ?
Pierre Fellet : Ça se fait mais c'est dépendant des produits phytosanitaires quand même ou de l'élevage. Les couverts végétaux pompent de l'eau jusqu'à ce qu'on les détruise donc cela peut poser problème. Au démarrage il faut retravailler à minima le sol. L'objectif est de ne jamais avoir de baisse de rendement chez nos producteurs. Dans une succession de couverts on limite des adventices (semis direct), mais on peut avoir des plantes forestières qui s'installent et des animaux non désirés (ronciers, peupliers,rongeurs...) sur le couvert à répétition. L'équilibre écologique n'est plus là donc les agriculteurs ont besoin d'auxiliaires pour gérer ces problématiques. Certains sont obligés de retravailler le sol. Une zone de non couverture est donc quasi obligatoire mais qui infiltre bien l'eau et stimule la vie du sol plus tard. Il faut prêter une attention particulière là où on a un risque érosion (assolement et rotation)

Conclusion :

Le climat **évolue**, les températures moyennes **augmentent** et nous devons envisager un futur avec une disponibilité de la ressource en eau moins importante qu'actuellement.
Notre agriculture **doit s'adapter** à ses nouvelles données climatiques, et elle a déjà commencé sa transition.
Que ce soit au travers d'une **approche plus locale** de la gestion de la ressource en eau ou au travers du **développement de nouvelles cultures** ou **de nouvelles pratiques**, le territoire doit avancer et évoluer pour conserver ses activités.
Si nous ne pouvons pas vraiment localement agir sur l'augmentation de la température du globe, **nous pouvons néanmoins localement avoir un impact immédiat sur nos ressources en eau**.
Cette journée nous a permis **d'asseoir notre socle commun de connaissances** sur ce qui nous attend et **d'entrevoir des perspectives d'adaptation** pour notre territoire.
Il faut maintenant avancer collectivement dans ce sens pour évoluer en même temps que le climat.

Un grand merci à AGROCAMPUS 47 de nous avoir reçus, et à l'ensemble des intervenants et préparateurs de cette journée d'échanges